

Dossier Artistique  
Claire Willemann

Contact  
[cwillemann@free.fr](mailto:cwillemann@free.fr)  
<http://cwillemann.free.fr>

## Sélection de travaux - 2007 à 2016

- \_ Anima #01, 2015-2016
- \_ Sur le rivage, 2015
  - La Lisière
  - Flux
  - La Vague
  - Objets de voyage, #1, #2, #3
  - Trace d'un passage, #1, #2
  - Le Départ
- \_ Paysages, 2013-2016
- \_ Les Voix des roseaux, 2013
- \_ Paysages partagés, 2013
- \_ La Traversée des apparences, 2012
- \_ La Montagne inverse, 2012
- \_ La Carte est une matière, 2012
- \_ Resurgence, 2010
- \_ Le Puits, 2010
- \_ Waterfall, 2010
- \_ Forest patterns, 2009
- \_ Forest, 2008
- \_ Perpetuum mobile, 2008
- \_ Les Miroitements, 2007 à 2010

## Anima #01

2016

Installation vidéo et son, multi canal, réalisée au cours d'une résidence de 2 semaines à Bandits-Mages, galerie du Haïdouc.

2015

vidéo, 9 min 55s, canal unique, couleur, sonore

Concept et vidéo: Claire Willemann

Création sonore: Julien Pauthier



Au départ Anima #01 est une vidéo, la première d'une série amorcée en filmant et enregistrant des animaux. Pour une approche de l'animal, plus qu'une confrontation à lui, dans son altérité, l'enjeu est la recherche d'un équilibre, le développement d'une attention, la création d'une relation.

Des poules sont filmées et enregistrées à un moment particulier, dans leur cabane, sur leurs perchoirs, à la nuit tombée, l'heure du coucher. À l'image, on voit ce passage, entre la veille et le sommeil, l'attention soutenue du regard et l'abandon, en alternance. Outre le caractère incongru de la situation, qui prête à sourire, dans l'observation de la gestuelle de l'animal, les interactions des poules entre elles, un sentiment d'étrangeté émerge. L'animal est à la fois familier et étranger. En plongeant dans son regard, il nous renvoie à notre propre instabilité. Un dialogue s'installe, un jeu aussi, dans lequel le moindre geste devient événement. On assiste aux prémises de la construction d'une relation que l'on cherche en tâtonnant et qui stimule notre capacité d'étonnement.

Le passage de la veille au sommeil est questionné dans sa dimension visuelle et sonore, avec une attention particulière pour les micros-événements. Le son contraste avec l'image ou la rejoint, indiquant parfois un hors-champ. Tous les sons sont réellement émis par les poules, et dans la construction sonore comme dans celle des images, on note une attention pour les textures, notamment par les mouvements des respirations ou des plumes etc. Une activité parfois intense, parfois ténue, nous donne accès à un monde sonore à la fois riche et méconnu.



Vue présentant une reconstitution schématique de l'installation

En résidence à Bandits-Mages à Bourges avec Julien Pauthier, nous avons expérimenté un dispositif d'installation à partir de cette vidéo.

L'installation, offre un environnement dans lequel de nombreux points de vues sont possibles, créant de nouvelles relations à la fois entre les animaux filmés, et entre le visiteur et les images de ces animaux. La poule n'est pas montrée dans un rapport d'échelle et de cadrage unique, elle fait tantôt l'objet de grands portraits, pour briser son apparence de petit sujet, tantôt elle vient interroger ce que le regard peut saisir en offrant un micro événement sous la ligne du toit, ou dans l'ouverture circulaire d'une cimaise.

Le visiteur, par ses déplacements et ses arrêts crée une forme de narration au sein du dispositif. Il est invité à faire l'expérience d'un espace et à rencontrer cet animal, comme il ne l'a peut-être jamais perçu auparavant. La spatialisation des sons provenant du plafond l'invite non plus à se focaliser uniquement sur les écrans mais aussi à rester à l'écoute des événements qui surgissent autour de lui.

Il y a déplacement, question, fascination aussi peut-être pour ce qui nous échappe, et, assurément, une tentative simple de rendre visible et audible ce qui habituellement ne l'est pas, pour que le visiteur puisse en faire l'expérience.

Sur le rivage

2015

Carte postale, tirage à 70 exemplaires



Approcher le rivage comme une lisière mouvante, un espace que la mer couvre et découvre, à la fois incertain, marqué par le passage du temps, et qui contient en lui l'idée de limite, de bordure, comme le départ vers un ailleurs, une invitation au voyage ou l'appel du large.

Lors de ma résidence à la Fabrique Culturelle Expérimentale de Caen, j'ai parcouru le littoral normand, de rivage en rivage, en me confrontant à l'étendue, au lointain et au proche, par le corps et par la marche.

Les images, objets ou installations que je crée sont issus de mes déplacements, ou voyages, comme autant de fragments et d'impressions d'une traversée, dans un rapport d'attention à ce qui m'entoure.

Par la vidéo, la photographie, le son, et l'installation, je questionne ma relation à un environnement, et ouvre sur la création d'espaces poétiques.

La Lisière

2015

Série de 6 photographies, formats divers, tirages sur dibond 40x60cm et 30x40cm







Flux

2015

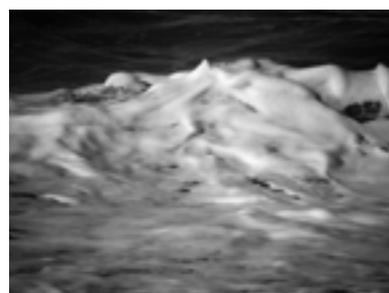
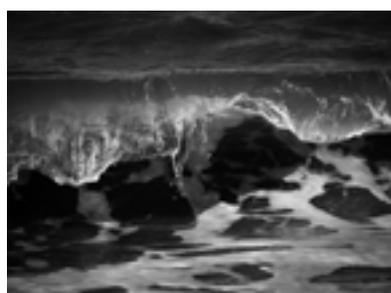
Installation, divers matériaux, Mylar, ventilateur, éclairage



La Vague

2015

Série de 3 photographies nb, tirages sur dibond 30x40cm



## Objets de voyage

2015

#1, Sans titre, valise en bois, sable, vidéo (couleur, boucle), pico-projecteur

#2, Sans titre, valise en bois, cailloux et fossiles, son (boucle), mini haut-parleur

#3, Sans titre, 15 flacons en verre, video (couleur, boucle), pico-projecteur



Vues d'atelier à la Fabrique

Trace d'un passage

2015

#1, Alvado, installation, divers matériaux: brique, sable, sur socle, éclairage (À RVB)

#2, Déposé, 1 flacon en verre, os de seiche



# Le Départ

2015

Vidéo, 4min 52s, couleur, silencieuse, boucle



## Paysages

2013, 2016 (En cours)

Installation, vidéos, plusieurs canaux, sonore, en boucle



Avec Paysages, j'ai initié une série d'installations vidéos, comprenant plusieurs projections. Chaque vidéo propose une fenêtre sur un environnement, et se combine avec une autre vidéo réalisée dans le même lieu. On découvre une suite de plans séquences, fixes, où l'immobilité de la caméra est propice à l'attention, et à la contemplation. L'expérience de la durée est au coeur de chaque installation. Dans l'apparente lenteur, c'est un micro événement qui prend une place centrale: le vol des corbeaux vers leurs nids, ou le vent qui agite les roseaux du marécage, etc. Ce travail tente de questionner notre regard et, en créant également une tension par le biais du son, de rejouer la relation que nous avons à notre environnement.

## Les Voix des roseaux

2013

Installation, 2 vidéos projections, couleur, sonore, en boucle



J'observe les roseaux se balancer dans l'air, et j'écoute le son du vent qui les agite, au loin j'entends la rumeur de la ville qui s'éveille. C'est un matin à l'est de Timisoara en Roumanie, dans les franges de la ville. Le soleil brûle déjà, les herbes ardentes abritent tout un monde végétal et animal. Je reste sans bouger dans ce lieu qui ne m'appartient pas mais me tolère, c'est tout, et pourtant m'échappe. Il y a de la vie qui se creuse le long de la Bega. L'eau coule, le temps aussi. C'est un espace indéfinissable, dans la ville mais qui n'en fait pas partie, un lieu à part, et pourtant si présent. Ni tout à fait la campagne, ni vraiment la ville, laissé par l'homme, repris par la végétation. Un équilibre fragile sur les eaux, une image de la mélancolie.



Vues de l'installation, exposition Question de paysage, abbaye de Senones, 06/07 au 15/09 2013



Les voix des roseaux est une pièce réalisée à partir d'images tournées lors d'une résidence à l'institut français de Timisoara en Roumanie, suite au prix décerné à la biennale d'art contemporain de Mulhouse 012.



## Paysages Partagés

2013

Performance et sa documentation

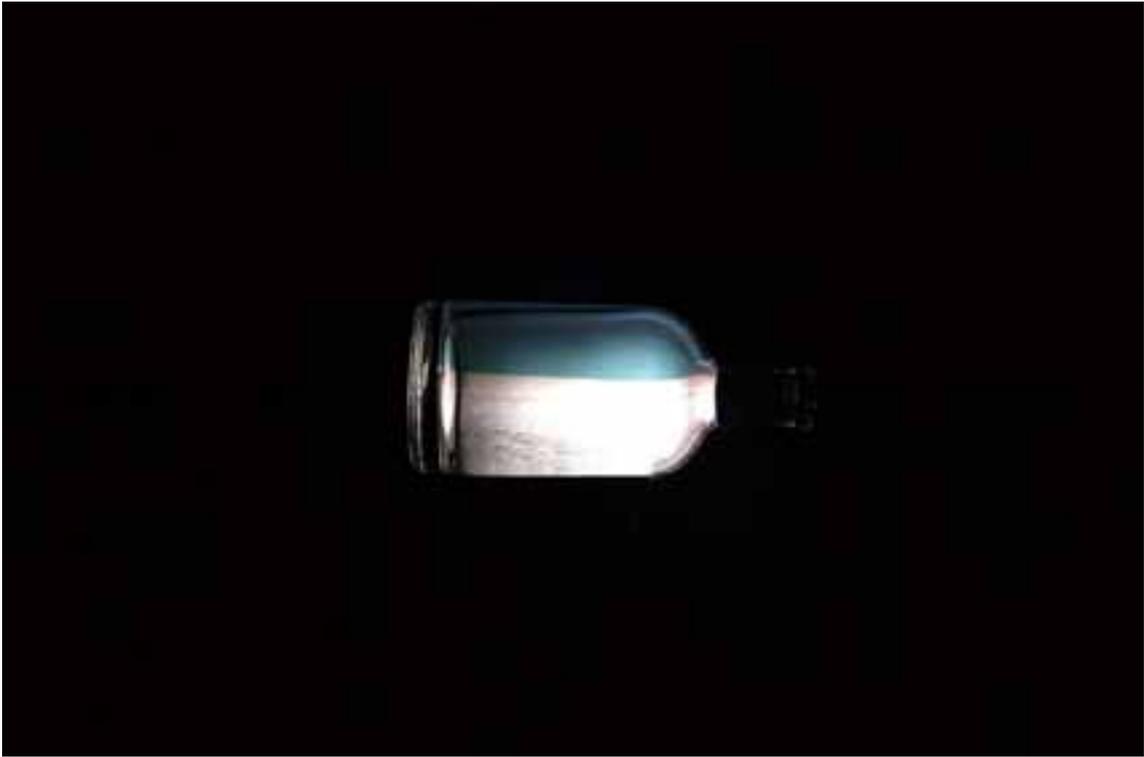


Paysages partagés, est un projet artistique réalisé à l'occasion d'une résidence à l'institut français de Timisoara en Roumanie. Pour cette résidence, il m'a paru nécessaire d'avoir un véritable échange, j'ai donc décidé de concevoir l'oeuvre d'art comme une action.

J'ai choisi de réaliser une traversée à pied la ville de Timisoara, de son point le plus à l'est vers son point le plus à l'ouest. Le point de départ est le point le plus à l'est que j'ai atteint jusqu'à ce jour. J'ai décidé de relier ces deux extrémités, par la marche au fil de la rivière Bega dessinant une boucle au centre, en passant par l'institut français. Ce chemin, je ne voulais pas le parcourir seule, j'ai donné des rendez-vous. Une personne m'a accompagnée sur chaque partie du trajet (environ 18km) que j'ai divisé en 6, pour une marche en relais, en direction de l'ouest, liant la Roumanie et la France. La Roumanie, et la ville de Timisoara, par son histoire est marquée par une scission et des influences successives entre Ouest et Est. J'ai souhaité aborder cette question du territoire aujourd'hui à travers mon regard.

Ce parcours a été réalisé à l'occasion d'un workshop avec 6 étudiants de l'université de Timisoara, du 8 au 12 avril 2013. Chacun a participé à un processus de création et expérimenté différentes manières de construire un paysage à partir de ses perceptions d'un environnement, influencé également par les autres. Au fil des jours, à plusieurs mains, utilisant différents médiums, l'écriture, la photographie, la vidéo et le son, ils ont créé ensemble des paysages partagés.

Participants: Daniel Bodea, Sergiu Andrei Butnariu, Rodica Cosarba, Andreea-Doria Costin, Raluca Margescu, Jonike Mihaj.



## La Traversée des apparences

2012

Installation, vidéo canal unique, silencieuse, en boucle, projetée sur 1 bouteille en verre en partie dépolie, pico projecteur, supports en métal



Cette installation ou sculpture vidéo est ainsi intitulée en référence au roman éponyme de Virginia Woolf, *La traversée des apparences*, œuvre initiatique narrant une traversée de l'atlantique par plusieurs personnages, et où transparait déjà la fascination pour l'eau, de l'auteur qui finira sa vie en s'immergeant dans une rivière, les poches remplies de pierres, pour échapper à sa folie.

Ici, nous contemplons la mer depuis la terre et découvrons un bateau passer et laisser son sillon, dans une bouteille en verre devenue écran de projection. Ce dispositif rappelle cet art populaire des marins qui enfermaient des maquettes de leurs navires dans des bouteilles en verre, mais également la bouteille à la mer, contenant un message envoyé au hasard et jeté à l'océan, pouvant être message de détresse de naufragés pour garder espoir d'être un jour sauvés. L'œuvre aussi fragile et fugace que la trace du sillon sur la surface de l'eau, est métaphore du temps, et du passage de l'homme sur terre, sorte de vanité contemporaine. Si la bouteille laisse entrevoir une angoisse existentielle, même par temps calme, elle est aussi un monde en soi, d'images, de reflets et de rêves. Quelle que soit la destination, cette œuvre est un départ, un aller vers, vers un au delà, un inconnu.

## La Montagne inverse

2012

Vidéo, canal unique, sonore, boucle



Dans *Le Mont Analogue* de René Daumal, plusieurs personnages entreprennent une expédition pour découvrir une montagne unique et inconnue, plus haute que l'Everest, sorte de centre originel, et porte vers l'invisible. Sous titré *Roman d'aventures alpines, non euclidiennes et symboliquement authentiques*, ce récit est un départ à la recherche d'un axe et centre du monde, où le symbolisme de la montagne est propice à l'expédition, à l'ascension, aussi bien physique qu'intérieure, mais, et si ce qui est en haut était comme ce qui est en bas et réciproquement ?

Dans *La Montagne inverse*, une vue d'une chaîne de montagnes défile lentement sous nos yeux. L'inversion du cadrage produit un effet étrange, car l'oeil tente de recomposer un paysage à l'endroit et voit alternativement le paysage dans un sens ou dans l'autre. Tandis que les formes se redressent, celui qui contemple l'image, recrée mentalement un paysage possible. Enveloppé par le son, étouffé et hypnotique, et rappelant un état de demi-sommeil, il peut faire alors une expérience bouleversant ses repères spatio-temporels.

La Carte est une matière

2012

Série de dessins, encre de chine sur papier, nombre et formats variables



Cette série de dessins à l'encre, sorte de préparatifs à un voyage, une expédition, ou de collecte d'éléments divers au cours de celle-ci, constitue l'approche d'un monde, une tentative de le cartographier, d'en indiquer ses contours et ses matières. Le regard se perd à travers une formation de paysages miniatures spontanés, l'imaginaire se fond, entre écumes sur la mer et nuages, montagnes, ciels, incendies, structures de végétaux et lignes de minéraux, jusqu'à l'évocation de paysages sous marins de roches et de coraux, chaque encre laisse entrevoir un fragment d'une étendue, est un petit monde en soi, entre microcosme et macrocosme.



## Resurgence

2010

Installation vidéo, en boucle, silencieuse, projection sur laquefolie noir

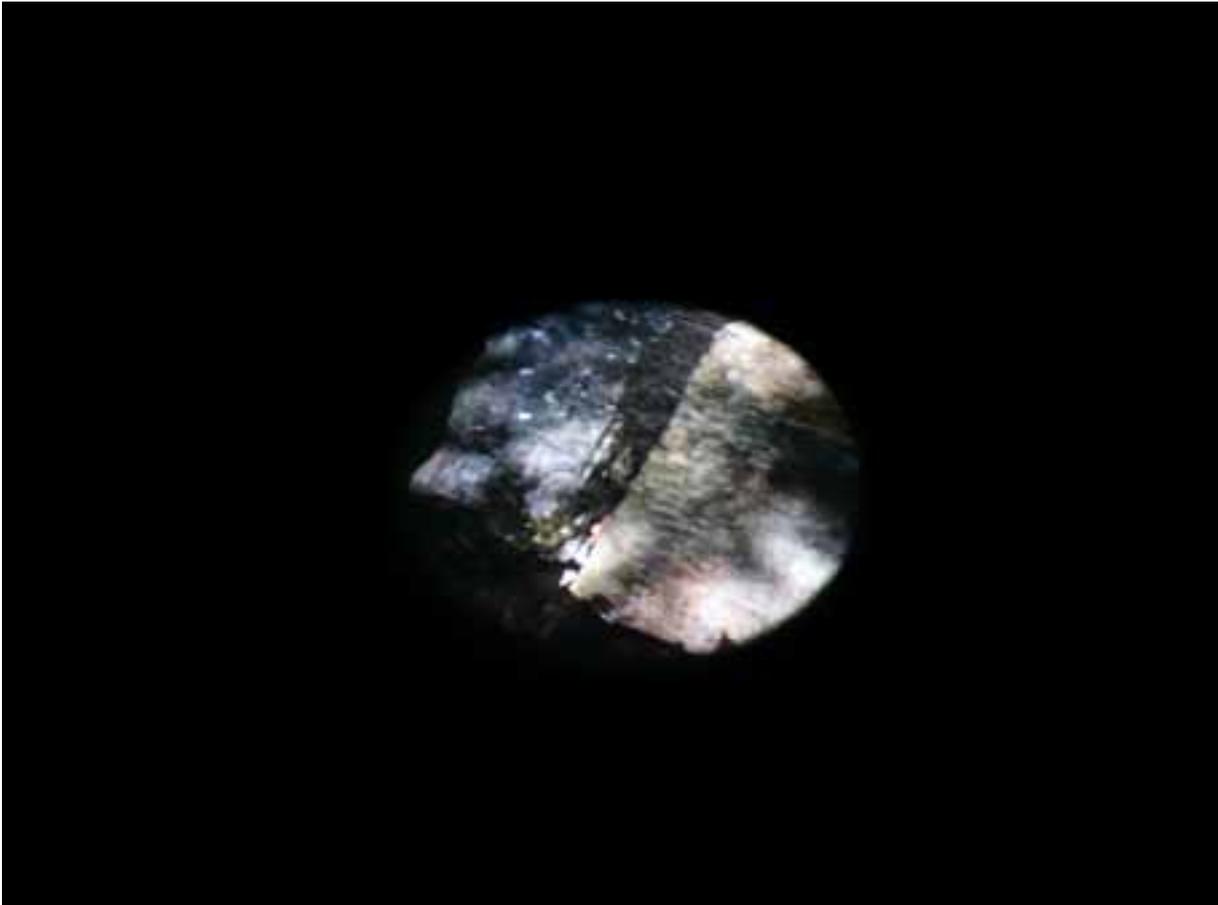


Quand l'obscurité agit comme un révélateur...

Ici, le visiteur avance à tâtons, à l'aveugle jusqu'à ce que l'image dans son mouvement très lent apparaisse du noir, et retourne dans le même mouvement lent vers le noir. La vidéo offre au regard une résurgence d'eau comme vue à travers un battement de paupières, et tout se produit dans cet espacement. L'installation fonctionne par une mise en abyme du regard, avec un glissement vers la vision, où perception extérieure et intérieure se confondent.

La résurgence d'eau est une surface miroir, son image est projetée sur un écran miroir noir qui renvoie sur le mur opposé une image altérée de la projection évoquant des phosphènes. L'installation déroute et remet en cause la perception. Le visiteur doit se déplacer, d'abord à tâtons, à la recherche de repères dans cet espace, et de points de vues par rapport à la projection qui se donne au regard, à la fois semblable et différente.

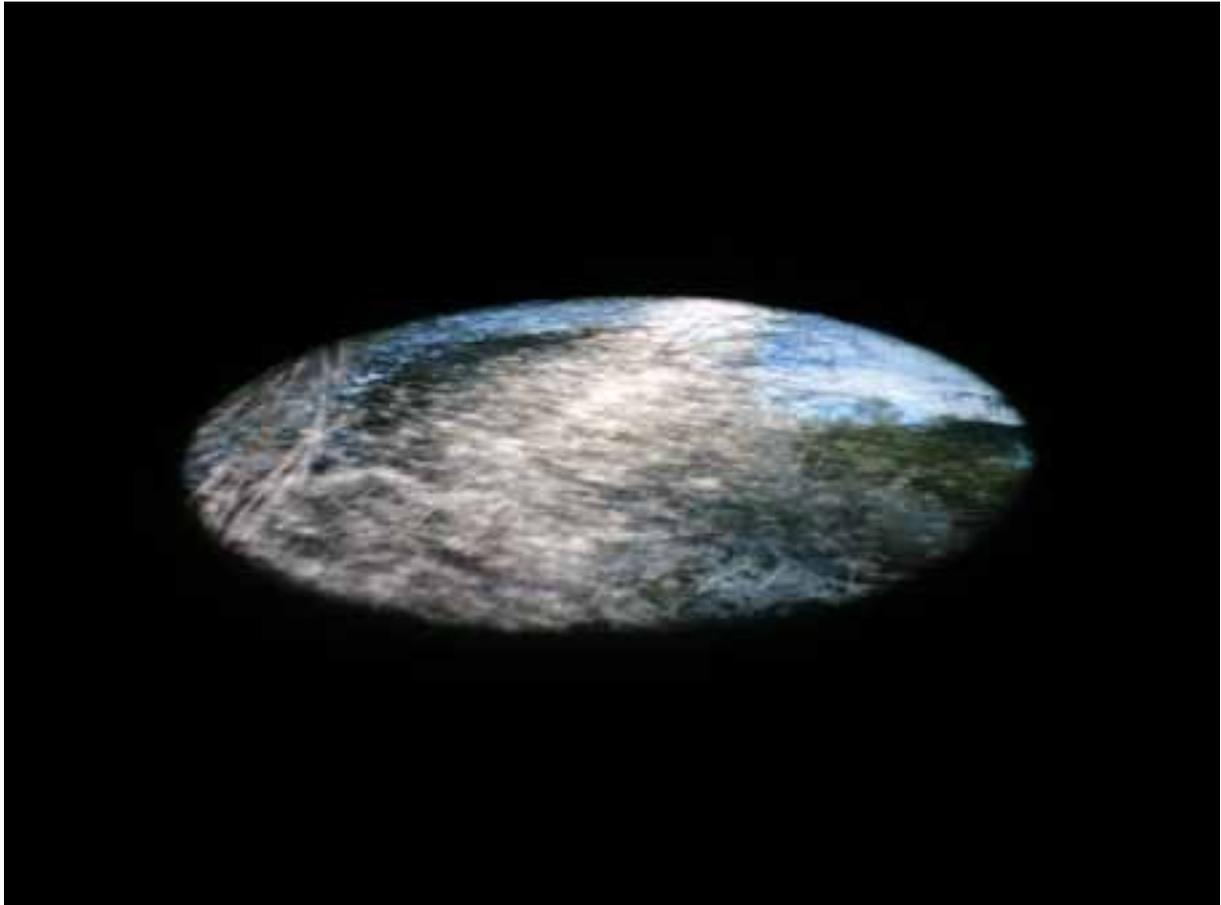
Notre rapport au monde et aux choses est complexe, et c'est pourquoi j'aime que dans mon travail les choses ne se révèlent pas dans leur immédiateté, cela rend l'expérience nécessaire, et nous pousse à éprouver et à nous questionner.



## Le Puits

2010

Installation vidéo, en boucle, projection circulaire au sol



La projection circulaire au sol proposée dans cette installation renvoie à l'idée du puits vers lequel on s'approche et se penche, tout en créant une zone lumineuse d'attraction, de concentration. C'est aussi une métaphore de l'œil, où les images viennent impressionner la rétine, et où dans la rapidité du Flicker, d'autres images se fondent, évoquant des images semi conscientes, ou subliminales.

J'ai travaillé pour ce projet à Nantes, sur une île, où j'ai réalisé des photographies que j'ai ensuite montées en vidéo, créant comme dans d'autres de mes travaux une ambiguïté entre image fixe et image en mouvement. L'île est un point de concentration, comme Le Puits, elle est à la fois partie de la ville et rupture, cette île est l'île de Versailles, jardin japonais au cœur de la ville. Le jardin comme l'île sont à la fois un prolongement - le prolongement du regard vers le paysage extérieur est très important dans la construction des jardins -, mais sont aussi des espaces à part, un monde en soi, à la fois fragment et tout.

Le Puits a été créé initialement lors d'une résidence à Apo33 à Nantes, en collaboration avec Yvan Etienne pour le son, il s'agissait d'une projection vidéo circulaire au sol entourée par des enceintes aux quatre coins de l'espace diffusant une création à partir d'enregistrements sonores réalisés sur l'île. Ce projet a ensuite été développé sous d'autres formes, installations vidéo, montrées à DMC et à la Kunsthalle de Mulhouse.

## Waterfall, still

2010

Vidéo, sonore, 6 min 54s



Un héron est immobile devant une cascade agitée, la pierre au premier plan et l'attitude de l'animal contrastent ainsi avec le flux de l'eau. Pendant 6 minutes, où tout se noue dans la durée, un processus d'identification avec l'animal se met en place, alors que le son grondant de la cascade ne cesse de s'amplifier jusqu'à emplir tout l'espace.

Soudain le son stoppe brusquement, et le cri de l'eau trouve un relais dans la crise visuelle, à la suspension du son arrive l'effet Flicker des images, l'espace alentour devient lui aussi clignotant. Ici, le visiteur peut faire une expérience physique, où dans cette tension, les images vidéo, l'espace d'exposition et sa propre perception entrent en résonance, produisant plus qu'un point de vue frontal par rapport à un paysage.

## Forest patterns

2009

Vidéo, silencieuse, boucle



Forest patterns est le point de départ d'une réflexion autour de la répétition et de la boucle, en relation avec le processus de la nature, et les effets de la répétition sur notre perception.

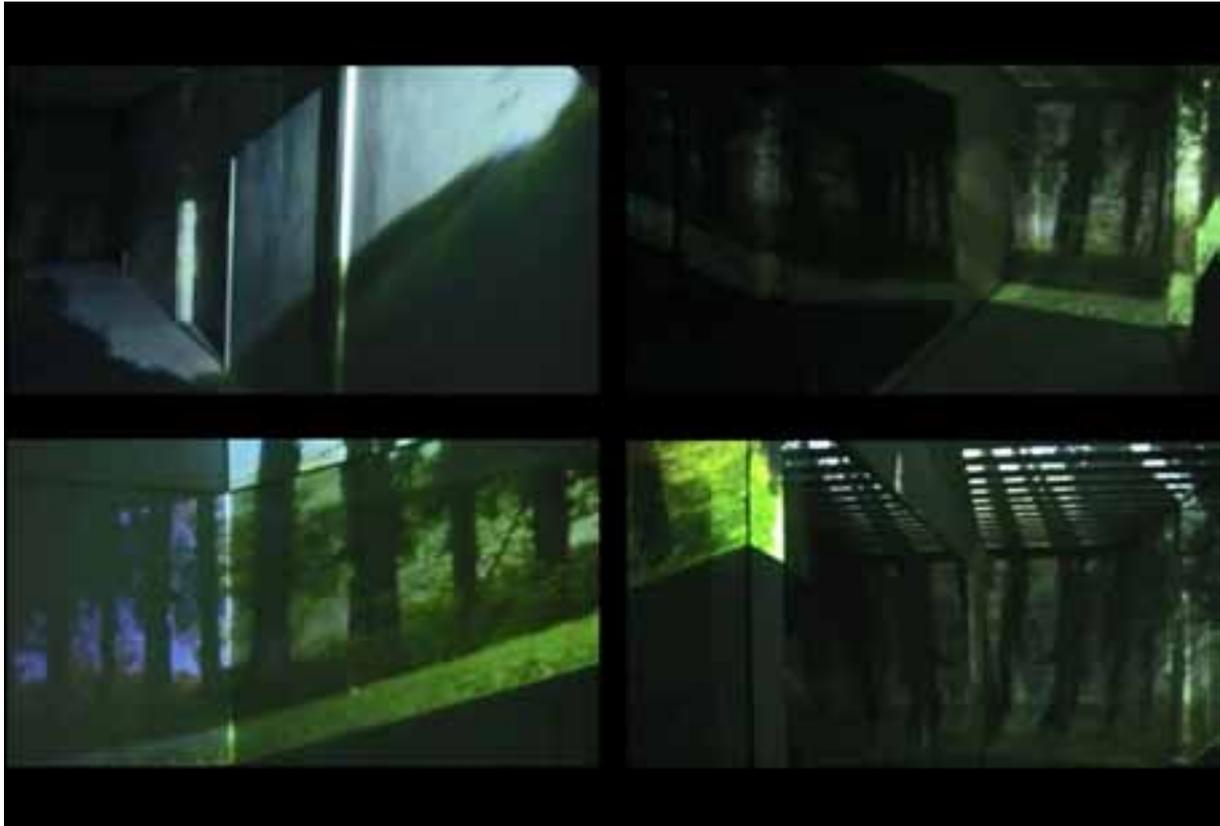
La vitesse et le découpage de ces images qui se répètent en boucle produisent un motif, toujours le même, mais détecté différemment par notre perception après plusieurs minutes d'attention à la vidéo, le rythme des images semble pour nous ralentir.



## Forest

2008

Installation vidéo, silencieuse, 3 canaux, projections sur les murs, au sol et sur du verre



Forest, est une installation conçue comme un environnement, dans une ancienne vitrine dont les vitres opacifiées de l'extérieur reflètent l'espace (sorte de couloir blanc formant un L) au travers de miroirs noirs. L'espace est ainsi démultiplié dans un jeu infini de reflets. Les vidéos projetées, se découpent dans cette architecture et renvoient leurs reflets de couleurs inversées sur le sol ou les murs opposés.

La forêt en plan fixes remis en mouvement par le montage, offre une démultiplication des points de vue pour le visiteur qui pénètre comme à l'intérieur d'un kaléidoscope. La vue est déconstruite pour proposer une expérience corporelle, quittant la frontalité qu'engage habituellement l'image ou le paysage. La forêt devient le lieu de l'expérience, où l'on se perd, où l'on éprouve les limites de son corps et de ses perceptions, où dans le glissement de la vue vers la vision, intérieur et extérieur s'entremêlent. Mais toujours la fugace fusion avec la nature oscille avec la séparation, l'essence échappe à la perception, et l'être échappe à l'image.



## Perpetuum mobile

2008

Sculpture sonore, haut parleur, câbles, farine



Perpetuum mobile, est une sculpture sonore créée en relation au cycle, à l'impermanence et à la mutation. C'est le son qui déclenche un phénomène qui est son propre retour à lui même. Voici mon processus de travail : enregistrer le son de la farine qui tombe sur un micro contact, le décomposer à l'aide d'un logiciel, et ensuite rediffuser ce son dans un haut parleur remplis de farine et qui par les vibrations, fera s'élever ou retomber au sol la farine. Il s'agit d'un événement simple toujours mit en abyme, où les oppositions sont créatrices, et où la répétition (haut parleur, ombre au sol, cercle de farine, halo de lumière) crée une sorte d'éclipse, une image lunaire qui questionne l'infini.



## Les Miroitements

2007 à 2010

Série de photographies, formats variables, tirages non définitifs.













